



Pina

Wim Wenders

Lundi 01 décembre 2025 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉgal: 7 ANS/16 ANS

Générique: DE, 2011, Coul, 1h43, vo st fr

Version: 2D

Interprétation: Pina Bausch, Regina Advento, Malou Airoudo

Initialement prévu comme une collaboration, le projet a été bouleversé par la mort soudaine de Pina Bausch en 2009, durant le tournage. À la suite de ce tragique événement, Wim Wenders a décidé de poursuivre le film, non pas sur Pina elle-même, mais pour elle, lui rendant ainsi hommage et en faisant du mouvement l'essence même du récit. Le documentaire n'a pas de narration linéaire traditionnelle, il s'articule autour d'extraits de ses œuvres majeures telles que : *Le Sacré du printemps*, *Café Müller*, *Kontakthof* et *Vollmond*. Ces performances sont présentées à la fois sur la scène, au théâtre de Wuppertaler, et dans certains lieux emblématiques de la ville, mélangeant l'art de la scène au quotidien urbain et industriel. De plus, le film donne la parole aux danseurs de la troupe, ou chacun exprime ses souvenirs, ses émotions et ce que Pina représentait pour Wim Wenders à travers de courts témoignages, lui rendant ainsi un hommage très personnel.

Pina selon Julien Marsa pour Critikat

« Wim Wenders a clamé un peu partout que l'utilisation de la 3D l'a véritablement amené

à repenser sa façon de mettre en scène. Au vu de ce Pina, il est clair que l'apport de la 3D n'est pas négligeable, même s'il reste discutable. Mais le véritable problème du film est ailleurs : à trop vouloir rendre hommage à la chorégraphe allemande, Wenders étouffe toute possibilité d'amener du sang neuf dans le récit documentaire, et signe une œuvre qui, sous ses apparences formelles novatrices, s'avère finalement assez conventionnelle.

Il n'est pas question ici de remettre en cause les intentions de Wim Wenders qui, pris de court par le décès soudain de Pina Bausch, a décidé de poursuivre le projet sans elle et, avec l'appui des danseurs de sa troupe, rendre justice à la grande virtuosité de ses chorégraphies. Le film suit donc un programme qui avait été établi avant la disparition de la chorégraphe, en reprenant quatre de ses œuvres (*Le Sacre du printemps*, *Kontakthof*, *Café Müller* et *Vollmond*).

Wenders y adjoint des témoignages des danseurs ainsi qu'une petite chorégraphie réalisée en milieu urbain, créée par eux-mêmes. Ces ajouts constituent quelques-uns des plus beaux moments du film et s'accommodent de manière assez excitante avec une architecture moderne (les grandes artères de la ville de Wuppertal, les déplacements du funiculaire suspendu au-dessus de la circulation des

voitures), ou avec les imposantes structures des usines de l'industrie métallurgique de la région. À l'inverse, les témoignages apportent une lourdeur pontifiante (rapporter une attitude ou des mots de Pina Bausch qui virent parfois à la parole d'évangile), mis en scène avec une coquetterie un peu déplacée (plans fixes sur les danseurs, visages muets, propos en voix off), comme pour souligner l'absence de la chorégraphe et l'abandon ressenti suite à sa disparition. Le récit est ainsi émaillé par ces vignettes qui lui confèrent un rythme ronronnant, déroulant un petit programme prévisible correctement établi entre captation des chorégraphies et souvenirs remontant en surface. »

**Fiche filmique proposée par Alicia Stengele,
membre du Ciné-Club**

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:



***Horizontes* (Eileen Hofer, 2015)**

Le 8 décembre à 20h30 | Cinémas du Grütli

